

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 C.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Pendant qu'Orlino pillait sa maison, la tante de Marie cheminait avec empressement vers le lieu qu'on lui avait désigné. Ainsi que sa nièce, elle se réjouissait d'une entrevue qui pour tous allait avoir tant de charmes, et qui d'avance préparait son cœur aux joies et aux émotions vives qu'allait faire naître un tel rapprochement. On atteignit enfin le but désiré; mais ô cruelle déception, on ne tarda pas longtemps à s'apercevoir qu'on avait été dupo de la trahison la mieux ourdie et la plus abominable. Aussitôt un terrible pressentiment s'empara de Marie, et, sans faire part de ses craintes à sa tante, elle pressa autant qu'elle put son retour au logis. Hélas! elles n'y arrivèrent qu trop vite, elles ouvrirent la porte, pénétrèrent dans l'intérieur et s'aperçurent tout d'abord du ravage qu'on y avait exercé. On courut visiter le coffre-fort, on le vit en-



LA VICTOIRE MORALE DES LIBERAUX.



LA VICTOIRE MORALE DES CONSERVATEURS.

tièrement dévalisé: La tante de Marie en resta pétrifiée, et son émotion fut si grande qu'il lui fut impossible d'exprimer la moindre plainte. Marie, un peu plus maîtresse de ses sens, en fut pourtant abattue et vit avec désespoir la ruine de sa tante. On se perdit en conjectures sur l'auteur de ce crime, et, malgré toute l'aversion qu'on ressentait pour Orlino, on ne pensa point à fonder le moindre soupçon sur sa personne. On pouvait le supposer indigne d'entrer dans une noble famille, le voir dissipateur, léger, et lui trouver des mœurs un peu relâchées; mais malgré toutes ces préventions, on lui accordait la probité de l'honnête homme. On ne s'arrêta donc nullement à le soupçonner d'avoir dévalisé le logis.

Ce coup sans doute fut bien terrible, mais un plus accablant

encore devait bientôt les frapper. Le nouveau gouvernement révolutionnaire connaissant les haines qui chaque jour s'opposaient au progrès de ses institutions cherchait ses ennemis avec acharnement et chaque jour on arrêtait un grand nombre. Ses soins les plus grands consistaient surtout à s'emparer de ceux qui, attachés de cœur à la personne du roi, le plaignaient publiquement et maudissaient ceux qui lui avaient ravi sa couronne. Les espions qui, à cet effet, parcouraient la province avaient entendu parler des paroles bienveillantes que M. de Salignes avait prononcées en faveur de Louis XVI et du vif regret qu'il avait dit éprouver de ne pas pouvoir le soustraire à la rage de ses persécuteurs. Ils avaient reçu l'ordre de l'arrêter et de le conduire à Paris sous bonne escorte. Ils firent dans son domaine les

recherches les plus minutieuses et comme elles furent vaines, ils se transportèrent chez sa sœur, la tante de Marie pour y explorer les issues les plus secrètes.

A l'aspect de cette bande composée de gens à la figure repoussables et aux yeux menaçants, ces deux pauvres femmes furent saisies d'une frayeur mortelle. Elles voulurent en vain jurer sur l'honneur qu'elles ne connaissaient point la retraite de M. de Salignes; on ne daigna pas les croire, on leur fit au contraire endurer les plus durs traitements lorsqu'on eut aperçu sur un meuble la fausse lettre qu'elles avaient reçue et qui, malgré leur innocence les fit paraître d'autant plus coupables.

Ces hommes forcés se livrèrent alors aux injustices les plus révoltantes, commirent toute espèce de dégâts, pillèrent la mai-

son, accablèrent l'hotesse des insultes les plus infâmes et portant ensuite leur rage ébréché sur la pauvre Marie, ils se seraient livrés aux excès les plus honteux sans l'énergie qu'elle déploya à les combattre.

Cette scène tragique dura plus de deux heures. Les révolutionnaires partirent enfin en récitant leurs injures et en maudissant l'inutilité de leurs démarches.

Cette invasion domiciliaire aussi cruelle, qu'inattendue causa un mal irréparable. La sœur de M. de Salignes en mourut d'effroi la nuit suivante; son serviteur qui redoutait à bon droit d'autres calamités, disparut sur le champ, entraîné par la frayeur, et, Marie, dernière victime, resta seule auprès d'un cadavre septuagénaire, sans secours, sans appui, sans famille et sans amis, car tout le monde la fuyait sachant que son nom portait ombrage et pouvait compromettre sérieusement ceux qui seraient venus lui prêter assistance. Elle s'acquitta aussi bien qu'elle put des devoirs que lui imposait la nature et malgré son désespoir, n'oublia rien dans une circonstance aussi cruelle.

En revenant du cimetière, elle se rendit au logis de la défunte, s'empara de quelques objets qui ne pouvaient avoir de la valeur qu'à ses yeux, et, prévoyant avec raison les nouvelles calamités qui viendraient l'atteindre dans un domaine dévasté où bien des objets pouvaient encore tenter l'avidité de quelques tigres nouveaux, elle prit le parti de s'en éloigner en attendant un sort meilleur.

Quelle entreprise tentera son héroïque courage? comment, seule et sans soutien sortira-t-elle du mauvais pas où elle est engagée? Quel remède trouvera-t-elle pour adoucir les maux qui l'accablent? Hélas! elle mourra sans doute sans tant de malheurs arrivés à la fois. La fuite de ses parents qu'elle adore et dont elle est tant aimée, la mort tragique de sa

tante, les ravages ex crées dans sa maison les traitements cruels qu'elle y a endurée, toutes ces calamités réunis doivent être plus fortes qu'une faible femme.

Non; Mario triomphera de tous les obstacles et saura vaincre sa propre douleur. Elle est dénué de tout, et sa personne même n'est plus en sûreté dans le lieu qu'elle habite. Alors son cœur se rendit contre l'adversité, elle adresse une prière au ciel, verse quelques larmes amères en disant adieux à l'asile qui l'a vue naître, et déguisée sous de simples vêtements de villageoise, elle marche une journée entière pour faire perdre entièrement la trace de ses pas. Elle s'arrête enfin exténué de fatigue et s'introduisit dans une auberge qu'elle aperçut sur sa route pour y prendre quelques instants de repos. A son arrivée, tous les regards sont fixés sur elle tant son doux visage exprime la bonté de la candeur. Le modeste habit de bure dont elle était vêtue ne peut point déguiser son origine et son éducation: son front noble et ses yeux expressifs, sa démarche légère et surtout ses paroles, tout chez elle porte les traces de sa naissance. Le maître de l'auberge l'interroge. Marie répond avec précision et douceur à toutes les questions qu'on lui adresse, se dit sans soutien, sans appui, sans fortune et ayant recours à un mensonge que le salut de ses parents lui fait regarder comme nécessaire, elle se dit issue d'une pauvre famille presque entièrement morte de misère. Elle finit demandant à être occupé et à échanger ses fatigues et ses sueurs contre un peu de pain quotidien.

(A Continuer.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 17 DECEMBRE, 1881.

Après ça

L'autre jour l'hon M. Chapleau fit la rencontre d'un ancien condisciple de collège qu'il invita à fumer un cigare avec lui dans le char officiel. Son invitation fut acceptée et il causa pendant quelques heures à la bonne franquette avec son ami qui était un conservateur sincère et un philosophe chrétien. On parla des dernières élections, et de la prochaine session. Le dialogue suivant s'engagea entre nos deux personnages.

—Voyons, M. Chapleau, après la session votre tâche ne sera pas accomplie. Vous allez sans doute exécuter de nouveaux projets?

— Certainement, monsieur. J'encouragerai la colonisation, j'induirai la France à investir ses capitaux dans le pays, et je donnerai un élan aussi puissant que possible à nos industries naissantes.

— Resterez-vous toujours à Québec?

— Oh! pour ça, non; j'espère devenir ministre à Ottawa

—Après ça?

—Eh bien, après ça, j'essairai de devenir premier ministre de la puissance.

—Après ça?

—Après ça, je me ferai nommer lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

—Après ça?

—J'aurai fait avsez d'économies avec le Crédit Foncier, le crédit mobilier, le Tunnel et le chemin de fer du Nord. Je pourrai me retirer de la vie publique et vivre tranquillement de mes rentes. Je vaudrai alors environ un million.

—Après ça?

—Après ça, après ça, je pourrai mourrir comme les hommes dont la carrière a été bien remplie.

—Après ça?

—Après ça, je vous l'ai dit, je mourrai.

—Oui, oui, M. Chapleau, vous mourrez, mais après ça?

—Oui, qu'avez vous à hésiter? Mais répondez à ma question. Après ça que deviendrez-vous?

—C'est bien difficile à dire. Je suppose que j'irai où le bon Dieu m'enverra.

—Oui, mon cher ami, mais où vous enverras-t-il? C'est là le tu autem. Le proverbe dit: telle vie, telle mort. Pour aller au ciel il faut le mériter par ses actions. Rentrez en vous-même et demandez-vous ce que vous avez fait pour le bon Dieu depuis que vous jouez un rôle important dans la politique. Vous vous rappelez sans doute de votre petit catéchisme. Vous savez toutes les obligations que vous avez à remplir. Ce n'est pas à l'heure de la mort qu'il faut prendre de bonnes résolutions; c'est maintenant lorsque vous avez l'occasion de pratiquer le bien sur une grande échelle. Rien ne vous en empêche; vous êtes soutenu par une majorité extraordinaire. Vous avez de bons exemples à donner au peuple qui vous admire.

—Je suis animé des meilleures intentions possibles, répondit M. Chapleau.

—Prenez garde, les bonnes intentions ne suffisent pas. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Ce qu'il faut ce sont de bonnes actions.

—Pour enrichir mon pays, je fais venir ici l'or des Français. Nous l'aurons par millions.

—Voyons, soyez franc, mon cher Chapleau, sont-ce bien des Français qui apportent l'argent dans le pays?

—Mais oui, puisque ces capitalistes sont des Parisiens. Il y a M. de Thors, Hogenthorpe et autres. Voyons, n'est ce pas l'or des Juifs que vous faites emprunter à vos pauvres compatriotes? Le crédit foncier, et le crédit mobilier ne sont-ils pas composés exclusivement de gens dont les grands pères ont crucifié Notre Seigneur?

—Oui, qu'est-ce que cela fait pourvu que nous ayons l'argent?

—Cela fait quelque chose. Vous savez que la farine du diable tourne toujours en son. Un jour viendra où il vous faudra rem-

boursier cet emprunt et où trouverez-vous l'argent? Vous achetez de vendre les mines, les phosphates et les terres de la Couronne. Vous nous proposez de vendre le chemin de fer du Nord. Allons qu'est-ce qu'il vous restera pour satisfaire les exigences futures des créanciers les plus implacables? Est-ce que ce n'est pas une mauvaise action de plonger tout un peuple dans la banqueroute? Songez qu'un jour vous aurez à rendre compte de cette dette devant un tribunal plus sévère que celui du suffrage populaire. Vous parlerez-je de la corruption à laquelle ont recours vos amis pour assurer leurs élections, des faux serments prêtés par les télégraphes, crimes politiques qui sont autant de violations de la loi divine dont vous êtes personnellement responsable? Et le scandale! ah! mon cher ami, il faut songer sérieusement à ça. Faire rouler le dimanche les trains du chemin de fer du Nord! Qui est responsable de cette infraction aux commandements de l'église? Combien de snacs n'avez pas donnés le vendredi sur le char officiel, snacs où vos amis n'avaient que du gras à se mettre sous la dent? Vous me répondez que ce n'est pas ce qui rentre dans le corps qui fait le péché, et qu'en voyage on peut faire gras le vendredi? mais c'est trop mince, mon cher ami. Le peuple comprend ça et le scandale est là. Et le dimanche vous voit-on souvent à la messe, vous qui vous prétendez être le chef du parti des bons catholiques! Ah! tenez c'est pas comme cela que l'on donne bon exemple au peuple. Faites attention à vous, vous filez un mauvais coton et vous savez que quand vous serez rendu au bout de votre peloton. Tous les jours il y a des morts subites. Les gens passent dans l'autre monde sans avoir eu le temps de régler leurs petites affaires avec le bon Dieu. La mort arrive et après ça. Après ça après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça?

La machine infernale.

Nos lecteurs nous sauront gré si nous leur donnons aujourd'hui un compte-rendu exact de la découverte de la machine infernale près du palais de justice à Montréal et de la fin de cette incident étonnant.

Un journalier Thomas Miron, se promenant sur le talus du Champ de Mars. Arrivé près de l'enceinte grillée en face du bureau de police il trouva une boîte oblongue en tôle galvanisée.

Ne sachant que faire avec sa trouvaille, il hêla un policeman et lui remit la boîte.



Le policeman est vivement intrigué par l'apparence de la boîte. Il l'examine en tous sens. Il l'ouvre et il y voit un mouvement d'horloge en pleine activité.

Plus de doute c'est une machine infernale.



L'agent de l'autorité se met à trembler comme une feuille au soufflé du Nord-Est.

Le policier fait comme Joséphine de la chanson; il arrête la machine.

Il se met à tirer des plans pour se débarrasser de l'engin de destruction en causant le moins de dommages possible à la propriété et en épargnant la vie des citoyens.

Il rencontre un petit gamin tout dépenaillé, un orphelin qui vient de sortir de chez les sœurs grises. Il l'arrête et lui dit:

—As-tu des parents, mon petit?

—Non, monsieur, je suis seul au monde. Je n'ai pas de protecteurs. Je suis obligé de mendier pour vivre. Je suis bien malheureux allez.

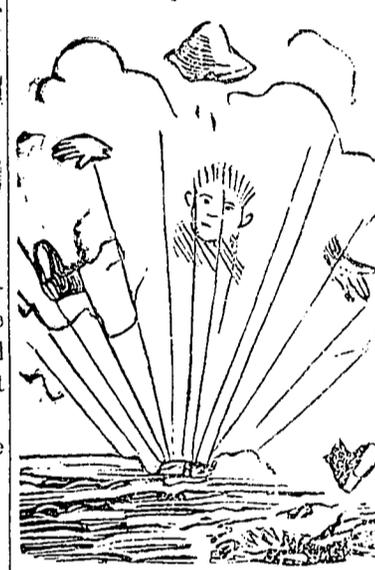
—Pauvre petit! Je vais te tirer de la misère. D'abord pour commencer, je vais te donner dix

cents pour porter cette boîte sur la ferme Logan. Tu la laisseras là et tu reviendras me trouver.



Alors le petit orphelin, épave de quelques naufrage social prend la boîte des mains du policeman et se met en route pour la ferme Logan.

Il dépose la machine infernale dans un champ et alors.....



Montréal était sauvé.

La journée de corvée.

Le Grognard après mûre délibération en est venu à la détermination de réclamer l'abolition de l'odieuse taxe de une piastre, ou la journée de corvée. Il réclamera et luttera sans merci dans ce but usqu'aux prochaines élections municipales. Il invite donc tous les amis de cette bonne cause, qui est celle de tous les ouvriers, de tous les locataires de la ville de Montréal à l'appuyer de toutes leurs forces. Avec sa belle circulation de près de 12000 numéros par semaine, il espère avec raison obtenir justice.

Dans cette vie où nous ne sommes que pour un temps, si tôt fini. L'instinct des oiseaux et des hommes Sera toujours de faire un nid.

Et d'un peu de paille ou d'argile Tous veulent se construire un jour Un humble abri, chaud et fragile Pour la famille et pour l'amour.

Par les yeux d'une fille d'Eve Mon cœur profondément touché Avait fait aussi ce doux rêve D'un bonheur étroit et caché.

Rempli de joie et de courage, A fonder mon nid je songeais; Mais un furieux vent d'orage Vient d'emporter tous mes projets.

Et sur mon chemin solitaire Je vois triste, et le front courbé, Tous mes espoirs brisés à terre Comme les œufs d'un nid tombé.

Reponses a nos correspondants

—MADemoiselle R... Si votre personne est aussi intéressante que votre style est gentil, vous avez tort de ne pas nous dire votre nom. Nous ne mettrons pas votre billet au panier par galanterie, mais nous ne le publierons pas non plus. Il faut un nom responsable aux lettres que nous publions.

—M. Pierre D... Ne connaissons pas l'ex-Rédacteur du Franco-Canadien. Voyez Joe Bee pour ce que vous voulez savoir.

—MADAME L. D. No nous forcez donc pas la main s'il vous plaît. —Vous devez nous croire assez gentilhomme pour respecter votre voisin. Au panier votre prose.

—M. W. C... Il n'est pas possible d'être plus sot que vous. Sachez que le Grognard étant célibataire, a un respect très-profond pour les vieilles filles dont il connaît les souffrances et les ennuis. Respect donc au sexe auquel vous devez votre mère et n'y revenez plus.

—Mlle Augustine M... Charmant! Ici à Montréal, c'est deux piastres pour les grands et une piastre pour les petits. C'est tout ce que nous avons pu savoir.

Le village de Yamachiche possède la dixième muse dans la personne d'une dame qui a composée pendant les élections la célèbre chanson chantée à Trois-Rivières, mardi le 6 décembre en présence des honorables Chapleau, Loranger, Ross et des conservateurs les plus huppés de la province.

Après le discours l'hon. Beau-bien, M. Dumoulin, le vainqueur de M. Turcotte, s'est levé sur l'estrade et a dit au public.

"Messieurs, nous allons maintenant chanter une chanson de circonstance, ça va être par un petit garçon qui sera la pendant de la petite fille qui a présenté le bouquet!"

Alors, dit la Concorde, un petit gamin d'Yamachiche Alphonse Hubert s'est mis à roucouler d'insipides couplets composés par une Dame de cette paroisse pendant la lutte. Pour bien montrer ce qu'il a de ridicule et d'imbécile là-dedans nous les reproduisons:

I
Turcotte le capitaine
Remington le commandant
Adolphe le porte enseigne
Au bout du régiment!

II
Ils sont tous bons ivrognes,
Ivrognes tous vigoureux,
Du whiskey en bouteille
On en boit tant qu'on veut.

III
Et vous..... Gélinas
Donne moi donc mon chapeau
Pour m'éloigner des rouges
Et m'approcher des bleus.

IV
.....Loranger
Avec sa robe de soie
Qui attend Remington
Dans son joli salon

V
Qui a composé la chanson
C'est un aimable garçon
Pour le parti conservateur
Qui conserve son honneur.
Cela s'est chanté sur l'air Vive l'Italie, Vive Garibaldi.



Ce pauvre M. Préfontaine! Le voilà joliment embarrassé! Qui eut dit qu'il se serait fait coller de la sorte?

LE DR MARTEL—(Morale) Qui se sert de la colle périt par la colle.

Nous nous abstenons de faire des commentaires sur cette production stupide d'un cerveau malade. Nous ne blâmerons pas l'auteur de la chanson car elle est déjà châtiée par la presse et l'opinion publique.

Qu'a dû penser M. Chapleau de son ami M. Dumoulin lorsqu'il a entendu chanter cette insanité aussi grossière qu'insultante pour Mlle Loranger, nièce d'un membre respectable de notre clergé?

M. Dumoulin en faisant chanter son gamin d'Yamachiche a donné la mesure de son esprit.

Après ce beau coup-là il ne lui reste plus qu'à envoyer sa démission comme député et à rentrer dans la vie privée.

Si nous étions l'époux de la femme qui a composé la fameuse chanson de Yamachiche nous demanderions une séparation de corps et de biens.

Conservateurs de Yamachiche vous devriez mourir de pure honte.

Entendu dans la salle des Pas Perdus au palais de Justice de Montréal le lendemain de l'exécution de Hyvern.

—Il paraît que Choquet a reçu \$25 pour trouver un bourreau, et qu'il n'a payé que \$10.

—C'est une bonne spéculation!

—Hum! Quand à moi, je ne suis pas plus scrupuleux qu'un autre, mais je ne pourrais pas garder cet argent-là. Ça me brûlerait les doigts. J'irais de suite acheter quelque chose avec.

A Trois-Rivières.

Un étranger frappe à la porte de l'évêché et demande s'il peut voir Monseigneur. Le concierge, un type célèbre comme le souffleur de l'orgue de la cathédrale et comme l'auteur de plusieurs pataqués des plus risibles répond au visiteur:

—Monseigneur est parti pour Rome avec l'antimoine Moreau.

Il y a une rude différence, Monsieur le concierge entre un chanoine et un antimoine.

ANNONCES!

Très-importantes et très-avantageuses pour les acheteurs

LA MAISON

A. PILON & Cie.

Durant ce Mois, et pour le temps des Fêtes

FERA DE GRANDS SACRIFICES

TOUT Y SERA REDUIT.

et de plus;

La MAISON A. PILON & Cie fera de jolis Cadeaux ou présents en proportion du montant des achats qu'on y fera pendant ce temps.

Nous invitons donc tout le monde à venir en profiter

Au grand magasin populaire

Du Bon Marché et d'un Seul Prix.

A. PILON & CIE.

647 et 648, Rue Ste-Catherine.

A. PILON.

J. B. LABELLE

Paris a le Grand Café Parisien.

New-York a le Delmonico. Montréal n'est pas en arrière, nous avons le

TORTONI

au

No. 811 rue Ste-Catherine.

qui ne le cède en rien aux meilleurs restaurants du Canada, et dont

M. MAILLE.

est le propriétaire.

REPAS à toute heure.

PRIMEURS de toute saison.

Montréal 17 Dec. d ins.

Un défi—Nathan rit de la prétention ridicule d'un marchand de tabac de la rue Notre-Dame qui dit que son loyer est presque aussi modique que celui des marchands de la rue St Laurent. Nathan est toujours prêt à prouver qu'il vend à meilleur marché que ses concurrents. Il lance un défi aux tabacconistes de la rue Notre-Dame. Le public peut être juge du litige en venant marchander les magnifiques pots à tabac d'un dessin artistique qu'il offre en vente à l'occasion des fêtes. Nathan est au No. 71 rue S. Laurent. Vive le bon marché!

La foule encombre toujours les Magasins de Messieurs

BOISSEAU FRERES

235 et 237 rue St Laurent. Rien d'étonnant du reste à cette empressement justifié par le plus beau choix qui se soit vu en nouveautés, les plus récentes, de provenance Européenne. C'est à se croire dans les meilleurs magasins de Paris exposant toutes les invitations créées exclusivement pour les fêtes de Noël et du Jour de l'an. Nous conseillons aux Dames, qui n'ont pas encore fait leurs emplettes, d'aller visiter ces beaux et vastes magasins.

Ces Messieurs préviennent les Dames qu'elles trouveront dans tous les Départements, de vraies et bonnes occasions, ainsi que toutes les coupes et les coupons de la saison, qui seront vendus à des prix exceptionnellement bas. Du reste tous les articles viennent d'être marqués de nouveau avec des prix considérablement réduits en vue d'écouler, d'ici à peu de temps, les marchandises d'Automne.

Boisseau Freres.

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880. jno

RESTAURANT
D'ALEXE
No. 243, RUE ST. JACQUES
vis-à-vis l'Hôtel Ottawa.
—1000.—
LUNCHS FROIDS ET CHAUDS
LIQUEURS ET CIGARES
de premier choix
FRANK ALEXE ET CIE
MONTREAL.

Montréal. 10 Dec. d ins.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le Grognard, s'adresser à ce bureau.

CHEAP CASH STORE!

All-wool Black Cashmere Dress Goods very cheap.
Kid Gloves, Silks and Satins
Gent's Furnishing Goods.
First-Class Millinery Department
No 1 Tailoring (Boston Cutter.)
Also, a good Dressmaker.
A call respectfully solicited

CHAPUT MASSE,

17 Rue St. Joseph

Near McGill Street.

3000 Pièces
—POUR LES FÊTES—
Étoffes à Robes, à 8c, 10c, et 12c. la verge.
N. E. HAMILTON & CIE.,
65 Rue St. Joseph.
MONTREAL.

Montréal 3 Décembre 1881 d—ins

LE BOSTON.

Le premier Magasin de

HARDES FAITES

de Montréal

N'a aucune relation avec d'autres maisons dans cette ville.

41 & 43 RUE ST-JOSEPH

Nos habits sont les meilleurs,

Notre fonds le plus vaste,

Nos prix les plus faciles.

Habits pour Jeunes Gens et Enfants, le plus varié de la Ville.

HARDES FAITES!

Assortiment le mieux assorti de tout Montréal.

—SERVICE PROMPT.—

Les plus bas prix! Les plus bas prix!

Montréal, 3 Dec. 1881. d—ins

58

St. Laurent

RIDEAU CLUB

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratis.

C. GADOUA,

Prop.

Ci-devant de Gadoua et Frère rue St. Paul, éal 10 dec. am.

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds; des soies variées; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges; de splendides mousselines de laine; des mérinos soyeux; des serges bleues; des flanelles, des cotons de toutes marques; des alpagas; des coutils; des draps de dames; des lainages on variété infinie; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas? allez sans tarder chez

J. J. REEVES

au No 9 Carré Chaboillé

Allez-y de suite, demain il se peut-être trop tard.

Montréal 10 dec. bm

MON ONCLE THOMAS.

L'on sait qu'il est dans ces parages,
Un grand homme tout grisonnant,
Qui d'après de vitains langages,
Passo partout pour trop parlant.

Quelqu'un parte-t-il politique,
Qu'ausitôt le père Thomas
Vite flanque-là sa boutique
Et ses terrines et ses plats.

Puis de gestes abominables
Appuyant ses dires affreux ;
Il vous prouve par tous les diables
Que deux fois quatre font bien deux.

Ses soixante ans, sa barbe grise
A défaut de raison, ma foi
Soit au becau, soit à l'église
Ne peuvent-ils dicter la loi ?

Il sait même ce qu'il ignore
Et ce qu'il ignore pourtant.
Nul ne saurait le dire encore,
Sans avouer que sûr il ment.

Les lois pour lui sont sans mystère.
Parfois même il corrige Donat.
Mieux que cela, pour son vieux père
Il fut témoin puis avocat.

De mémoire prodigieuse,
Notre vieil oncle étant doué,
Il conte, chose merveilleuse,
Ce que je n'ai pas avoué.

Au fond, bon cœur, honnête homme,
Trouvant mauvais, de trop manger.
Il ne mâche pas de gomme,
S'il sent le besoin de parler.

L'on assure que la musique,
Est sa plus grande passion.
Qu'en tout lieu, chose poétique,
Mon oncle joue du violon.

Pour être juste à sa louange,
Disons qu'il est bon ouvrier.
Si par sa langue, il n'est pas ange,
Il est du moins bon ferblantier.

LE CHAT.

BADINAGES.

La belle Mme X... qui est à...
avec son mari, le plus débonnaire
des hommes, fait la flirtation à
outrance avec deux galants, l'un
solide et trapu et l'autre maigre
et allongé. On la rencontre sans
cesser flanquée de ses deux adora-
teurs.

—Drôle de duo, disait quel-
qu'un.

—Pourquoi donc ?

—A eux deux ils font le canif,
l'un est le manche et l'autre la
lame.

Gare au contrat du pauvre
M. X...

.

Dans un salon.

On annonce Mme et Mlle X...

Tous les regards se dirigent
vers les arrivantes. Hélas ! quel
duo !

La fille, encore plus maigre
que la maman, louche horrible-
ment, ce qui ne l'a pas empê-
chée de compliquer encore ces
désavantages d'une coiffure pré-
tencieusement ridicule.

Brof, une véritable caricature.

—Mlle X..., dit quelqu'un dans
un groupe. Mais est-ce n'est pas
elle qui a failli épouser ce pauvre
Gontran ?

—Précisément.

—Mâtin ! il peut se vanter de
l'avoir échappé laide !...

.

Un tableau de la vie humaine
en quatre vers, que Monselet a
entendu attribuer à Méry :

Tant de peine pour parvenir !
Tant d'autres pour se maintenir !
Tant de travail pour se nourrir !
Tant de souffrances pour mourir !

CANADA } **PROCLAMATION.**

VICTORIA, PAR LA GRACE DE
DIEU, REINE DU ROYAUME-UNI
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET
D'IRLANDE, IMPÉRATRICE DES
INDES.

A nos amis et féaux sujets du Cana-
da, Salut :

Il vous est par les présentes en-
joint d'observer comme jour de fête
publique le LUNDI, 26ème jour de
Décembre courant, et de au préalable
vous procurer les habits conven-
ables à cette fin chez MM. LAMON-
TAGNE & ROY, Tailleurs à la mode
de la Rue St-Laurent. No. 41,
Montréal.

Témoins } Le sens commun et le
 } bon goût.
 } Les compagnons insépa-
 } rables des gens d'es-
 } prit.

10 Déc. 1881.

bm

HUITRES FRAICHES.

M Fournier a en vente un lot
considérable d'huitres fraîches de
Malpeque garanties de plus succu-
lentes.

S'adresser à M. Fournier sur le
Quai de la Compagnie du Richelieu
et d'Ontario, et 83 rue des Commis-
saires.

10 Déc. 1881.

jno

Les Cultivateurs, les Commer-
çants qui fréquentent le Marché
Bonneours de même que tous ceux
qui font leurs emplettes de provi-
sions au dit Marché, sont priés de
s'arrêter en passant sur la rue Bon-
secours chez HAY & BEDARD,
au No. 14, où ils trouveront à com-
pléter leur marché avec des épice-
ries de premier choix, à des prix
très raisonnables.

Montréal 19 Nov. jno.

I. N. SOLY

—115 RUE ST. JOSEPH—

Fabricant de cadres en moulures
dorées, imitation d'émail, etc., dans
les derniers goûts. Miroirs, cadres pour
portraits, cadres ovales, tableaux, chro-
mos et gravures. Corniches pour chas-
sis, dorées, noyer noir, etc. Cartes de
Noël et du Jour de l'An, cartes de
naissances et Valentins.

Montréal 3 dec.— e ins

J. RASCO & FILS

421½, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Il y a deux Hasco unis nous sommes
les plus anciens de l'endroit. N'oubliez
pas de venir nous faire une visite.



Informez leurs amis et le public en
général qu'ils tiennent comme par le
passé leur magasin de remède sans
fautes. Délivrez-vous des contre-façons

Montréal 12 nov.

Grande Reduction

Le succès ayant surpassé nos espé-
rances nous nous faisons un plaisir
d'annoncer à nos bonnes pratiques
qui nous faisons de grandes réduc-
tions sur toutes nos marchandises
d'été, car ne pouvant encore avant
quelques mois agrandir notre magasin
déjà trop petit pour notre stock, et
recevant déjà nos marchandises d'hi-
ver, il faut nécessairement faire de la
place. Nous avons donc décidé de
vendre à n'importe quel prix, ce sera
là un moyen, nous espérons, de recon-
naître, vis-à-vis nos bonnes pratiques
l'encouragement libéral qui nous a été
donné. Avis donc de profiter de l'oc-
casion pour ceux qui ont quelques
achats à faire. Ils seront certains de
se procurer de belles et bonnes mar-
chandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBault
587 Ste. Catherine.

M. RENAUD.

MARCHAND ET MANUFACTURIER

DE

CHEMISES

Coliats, Polgnets, Cois, etc.

179 RUE ST-LAURENT

MONTREAL.

Grands avantages aux acheteurs

Montréal 12 Nov.— b m

PILLAIT & DUROCHER

26, Rue des Fortifications

RESTAURANT

A LA CARTE.

Diner a 25 Cents

VINS COMPRIS.

PLATS DU JOUR

Lundi, Bœuf à la mode. Mardi, Civet
de lièvre. Mercredi, Haricot de mouton
Jeudi Cervelles au beurre noir. Ven-
dredi, Soupe aux pois et choucroute.
Samedi, Tripes à la mode de Caen ou
à la lyonnaise.

Vins et Liqueurs de premier choix
Cabinets particuliers. Spécialité de
Café français.

Montréal 3 Décembre 1881.

LAINES et LAINAGES de toutes
descriptions chez

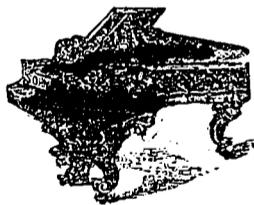
LAFRANCE et DUCHARME

227 Rue St-Laurent. Les personnes qui
désirent se fournir de marchandises
convenables en laines pour la saison
d'hiver trouveront un avantage mar-
qué à visiter le magasin du No. 227,
Rue St. Laurent.

Montréal 12 nov.— b. m

Un mot de raison.—Un marchand
qui importe toujours un stock consi-
dérable serait insensé s'il ne trouvait
pas le moyen de l'écouler dans le
public. Tout le monde sait que MM
Dérôme & Lefrançois, No. 614, rue
Ste. Catherine, ont un assortiment
du meilleur goût en fait de Fourru-
res et de Pelleteries, confectionnées
à la dernière mode. Ils vendent à
bon marché et leurs marchandises
ne vieillissent pas sur les tablettes.
Hâtez-vous de profiter du bon mar-
ché. Il faut que le tout se vende

PIANOS



SONNER

1er médaille d'or et diplôme
d'honneur à l'exposition
de philadelphie.

—0000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

—: 265 :—

Rue Notre-Dame,

—: MONTREAL :—

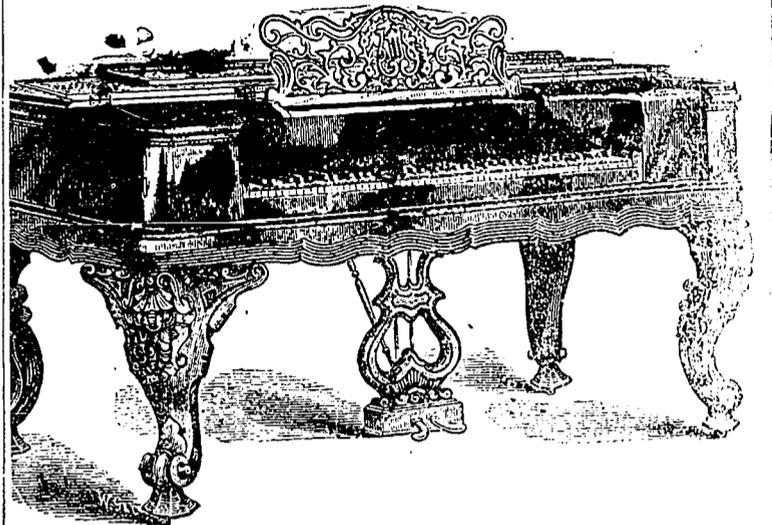
—Tous ces pianos ont été choisis par
M. E. LAVIGNE,
lui-même, et seront garantis pour six
ans

Montréal 12 Nov.— a. o.

**DOMINION
ORGAN & PIANO Co.,
DE BOWMANVILLE, O.**

Orgues de Salon et Orgues d'Eglise de toutes descriptions

PIANOS CARRÉS ET DROITS.



Cette Compagnie a reçu :

MEDAILLES INTERNATIONALES et DIPLOMES D'HONNEUR
à Philadelphie 1876 et à Paris 1878, et PREMIERS PRIX
aux Expositions de Londres 1876, SYDNEY, Aus-
tralie, 1877. HAMILTON, 1877. TORONTO
1878. TORONTO, 1879. MONTREAL,
1880.

Et à toutes les Expositions où elle a exhibé.

La qualité supérieure de ces instruments est assez connue pour nos
dispenser d'en faire l'éloge. Une visite respectueusement sollicitée. Cata-
logues expédiés sur demande.
S'adresser à

L. E. N. PRATTE,
Agent Général.

No. 280, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.
cm,

Montréal, 12 Novembre 1881.

TOUJOURS, TOUJOURS

meilleur marché que partout ailleurs, au

GRAND MAGASIN ROUGE,

Coin des rues Ste-Catherine et Wolfe.

\$100,000 de Marchandises Seches

BIEN ASSORTIES,

Provenant de différents Stocks de Banqueroute,

A ETRE VENDU A 50 CTS DANS LA PIASTRE.

MODES! MODES!

L'assortiment le plus complet, le plus nouveau et le plus varié de
CHAPEAUX et PLUMES D'AUTRUCHES qu'il y ait à Montréal.
Le département est sous le contrôle de modistes de première classe.

Pelleteries! Pelleteries!

Les Dames et Messieurs trouveront toujours outre l'assortiment de
Marchandises Sèches, toutes sortes de Pelleteries tels que Casques pour
Dames et Messieurs, Manteaux, Capots, Boas, etc.

A. MARCOTTE

ENCANTEUR.

Montréal 12 Novembre 1881.

bm,

PATINS PATINS!

Derniers patrons, en grande va-
riété. Patins des manufactures en
renom du Canada et des États-
Unis. A prix réduits chez

A. BONNEVILLE

293 rue Notre-Dame.

Montréal 26 Nov.

M. A. HAMILTON

IMPORTATEUR DE

Marchandises Seches

DE GOUT ET D'ETAPE.

105 RUE ST. JOSEPH 105.

En face de la Ruelle Dupré

MONTREAL.

Montréal 12 Nov.— b m.